

[Text]

**Ms Mitchell:** How do LICOs evaluate it? How did they get this—

**The Chair:** That is what I said. I said the LICOs are a relative scheme. They are based on 59% or 57% of the average. . . If a family spends 57% of their income on basic necessities—the basic necessities are defined through a consumer survey every year, which is based on the averages that people are paying for housing, for food and so on—then they are considered to be. . . Is it plus 20%?

**Ms June Dewetering (Committee Researcher):** No, I think the 20% is included in that figure. It used to be 62%. When Senator Croll did it, it was 62% and they lowered it over time.

**The Chair:** Yes.

**Mrs. Anderson:** What is the 20%?

**The Chair:** Well, the figure they get. . . They say that everybody who is spending this amount of money, which is based on the averages in the population, everybody below that is poor. This is based on an average of the population, so as the population's expenditures increase, the numbers increase. The wealthier the population is, the more poor you have. It keeps going up and up and up. You never get rid of poverty using that measure. You can never say that you have eliminated poverty in Canada using LICOs.

• 0950

What I'm suggesting is that we develop criteria. If we know that, say, the welfare level in Ontario is enough to cover basic needs and that the discretionary income for children is in addition, and that the work income, the supplement for the working poor that's necessary, that kind of thing. . . Then you can say that we have a good system here, and it should be—

**Mr. Pagtakhan:** Let's assume that we agree to go ahead and develop the criteria. Let us assume for a moment. How do you envision you will go ahead doing it?

**The Chair:** We would, first of all, I think, have people in from the various departments, and we would define what an appropriate budget would contain and the range in each province, so we would have a series of criteria. Then we would look at what extent this is available to people in each province.

**Mr. Pagtakhan:** In other words, we would have a series of options, and then on the series of options you would like the committee to make a choice of which is the good set of criteria. Obviously when you ask ten people, they may have ten ideas. Then they will have, perhaps, an analysis of the existing system. Then they will give the best guided opinion as to what can come out of these ten systems. That would be the idea of one, the idea of two, and the idea of three. Then you would like us to make a choice.

**The Chair:** So that as a federal government we could evaluate our progress.

[Translation]

**Mme Mitchell:** Comment les données sur le SFR permettent-elles d'évaluer la situation? Comment en est-on arrivé. . .

**La présidence:** C'est ce que j'ai dit. J'ai dit que les données sur le SFR sont relatives. Elles sont fondées sur 59 ou 57 p. 00 de la moyenne. . . Si une famille dépense 57 p. 100 de son revenu pour répondre à ses besoins de base—et ces besoins sont définis grâce à une enquête réalisée auprès des consommateurs chaque année, elle-même fondée sur le coût moyen du logement, de la nourriture, etc—on considère alors. . . S'agit-il de plus de 20 p. 100?

**Mme June Dewetering (rechercheuse du comité):** Non, je crois que ce 20 p. 100 est compris dans le chiffre. Auparavant, le pourcentage était de 62 p. 100. Lorsque le sénateur Croll l'a fait, le pourcentage était de 62 p. 100, puis il a été rabaisé.

**La présidence:** Oui.

**Mme Anderson:** Que sont ces 20 p. 100?

**La présidence:** Ma foi, le chiffre qu'on obtient. . . On dit que toute personne qui dépense moins qu'un montant donné, établi à partir des moyennes dans la population, est pauvre. Comme ces chiffres sont calculés à partir de la moyenne de la population, si les dépenses de la population augmentent, les chiffres augmentent. Plus la population est riche, plus il y a de pauvres. On ne pourra jamais se débarrasser de la pauvreté à partir d'un tel instrument de mesure. On ne pourra jamais déterminer si on a éliminé la pauvreté au Canada à partir de telles données.

Ce que je propose, c'est que nous mettions au point des critères. Si nous savons par exemple que le taux d'aide sociale en Ontario est suffisant pour répondre aux besoins de base et que s'ajoute à ce montant le revenu discrétionnaire pour les enfants, que le revenu provenant du travail et le supplément versé aux gagne-petits, etc. . . On pourra dire qu'on a un bon système, et cela devrait. . .

**M. Pagtakhan:** Supposons que nous soyons d'accord pour mettre au point de tels critères. Comment envisagez-vous que nous le fassions?

**La présidence:** Premièrement, je crois que nous devrions entendre des gens de divers ministères et définir ce que contiendrait un budget suffisant. Il faudrait déterminer également comment cela pourrait s'appliquer, dans chaque province, de façon à avoir un ensemble de critères. Puis, nous pourrions voir dans quelle mesure tout cela est disponible aux habitants de chaque province.

**M. Pagtakhan:** Autrement dit, nous aurions un ensemble de choix et vous demanderiez au comité de choisir l'ensemble de critères le plus pertinent. Bien sûr, plus il y a de gens, plus il y a d'idées différentes. Par la suite, nous ferons sans doute une analyse du système actuel. Ces gens nous donneront leur opinion la mieux informée sur ce qui pourrait être fait à partir des idées qu'ils auront proposées. À travers toutes ces idées, vous voudriez que nous fassions un choix, alors?

**La présidence:** De façon à ce que, au niveau du gouvernement fédéral, nous puissions évaluer nos progrès.